Stabat Mater de Dvorak

France Musique, Dvorak : Stabat mater. Le 24 juin 2015, 20h. Dvorak atteint une rare vérité dans ce Stabat mater qui est malheureusement dans sa propre vie, le Requiem de ses propres enfants disparus tragiquemen t; dans le cas d'une partition si investie (autobiographique), la musique transcende la peine et la souffrance exprimée ; elle apporte délivrance voire libération. Dvorak mêle ici la noble tendresse d'un Schumann, la profondeur d'un Bruckner, la vérité désarmante de Brahms.Révélée dès 1880 puis surtout à Londres (Albert Hall) en mars 1883, la cantate sur un texte latin enchante et transporte littéralement le public britannique: Dvorak immédiatement fêté, est donc invité à diriger son oeuvre l'année suivante en mars 1884 pour un tournée… triomphale : de fait la partition reste la plus populaire du compositeur en terre anglaise.

Marqué par la mort de leurs 3 jeunes enfants (sur les neuf de la famille Dvorak) entre 1875 et 1877, le compositeur ne trouve la paix intérieure que dans le travail et le secours de la religion. Ainsi s'éteignent Josefa, Ruzena (d'un empoisonnement au phosphore, alors familier dans les foyers car utilisé pour la fabrication des allumettes!), puis Otokar, de la variole, le jour de l'anniversaire de son père (8 septembre 1877).

Organiste actif dès 1874 à Saint-Adalbert de Prague, Dvorak se passionne pour le texte de Jacopo di Todi sur les souffrances de la Mère face au spectacle du Fils sacrifié.Herreweghe nous laisse écouter l'humanité intense des accents qui en font une oeuvre surtout profane (ce qui choquait tant le pieux Hanslick), mais aussi il éclaire cette âpreté mordante du style dans laquelle le compositeur a entendu l'appel à la réforme liturgique et casser le moule traditionnel palestrinien prônée par la confrérie religieuse qu'il fréquentait alors à Prague.

Stabat profane



Le message si humble voire souvent austère, jusqu'à la contrition la plus ténue, comme repliée, qui s'exprime par le choeur initial puis le quatuor vocal (ténor, soprano, basse, mezzo), convoque le sentiment des vanités terrestres : grandeur inaccessible et impénétrable du divin, fragilité et souffrance de la condition humaine. Dès le mouvement premier, ample de 17 mn, la musique exprime la profonde et grave prière des humanités démunies, impuissantes. C'est l'acte d'une ferveur détruite, saisie par un deuil quasi insoutenable.Le sublime quatuor vocal qui suit (Quis est homo, qui non fleret) suit la même simplicité naturelle, ce recueillement qui écarte toute enflure, toute théâtralité pathétique énoncée dès l'intervention de la soprano, au chant si magnifiquement mesurée.
Contre l'avis du critique souvent mensonger et toujours abusivement partisan (en tout cas antiwagnérien), Hanslick, les admirateurs de Dvorak ont immédiatement constaté la sincérité du compositeur et la grande vérité de son oeuvre ; chacun défend l'humilité désarmante de la prière solistique ou collective, non pas outrageusement sensuelle comme le pensait l'ignoble Hanslick, mais sincère et tendre. C'est d'ailleurs du côté des croyants, de l'assemblée populaire et individuelle que nous saisissons la ferveur généreuse de l'ouvrage ; les interprètes ont bien raison de souligné ce chambrisme étal, sublimement partagé par le choeur et les solistes.

Antonin Dvorak : Stabat Mater op 58
France Musique, le 24 juin 2015, 20h. Inva Mula, Soprano. Sara Mingardo, Contralto. Maximilian Schmitt, Ténor. Robert Gleadow, Baryton-basse. Choeur Accentus . Orchestre de Chambre de Paris .Laurence Equilbey, direction. Concert donné

le 6 juin 2015 à la grande Salle de la Philharmonie 1 à Paris.

Création française de Svadba à Aix en Provence



Aix, du 3 au 16 juillet 2015. Ana Sokolović (née en 1968) : Svadba (Mariage, création française). *Théâtre du jeu de paume. A l'été 2015, Aix joue l'équilibre entre création et reprises : aux côtés du doublé Iolanta / Perséphone de Tchaikovski / Stravinsky (mis en scène par Peter Sellars dès 2012 à Madrid), voici un autre temps fort aixois et cette fois une création en France : Svadba. L'opéra sera repris par Angers Nantes opéra pour sa saison 2015 – 2016 (lire les dates précises ci après).*

Production commandée à Toronto (Queen of Puddings Music theater), et nouvelle production de l'Académie d'Aix, Svadba est un portrait de femme en presque jeune épouse. De courte durée moins d'une heure (55mn : un format qui devrait séduire un très large public), l'oeuvre s'appuie sur une structure dense, sur la puissance chambriste de la musique, essentiellement pour 6 voix de femmes qui s'enlacent composant le plus bel hommage à la dignité féminine. Leur chant composent une célébration hypnotique formant portique prénuptial d'un charme irrésistible et surtout poignant. La compositrice d'origine serbe, **Ana Sokolović**, fixée au Canada,

écrit les chants de la nuit qui précède les noces de Milica. Avec ses amies les plus proches, la future mariée exprime au moment de l'enterrement de sa vie de jeune fille, tous les désirs et les craintes ardentes de sa jeune existence. Rite de passage, célébration et communion collective, Sadba est d'une intensité inouïe, appel à la fraternité, à l'humanité tout court. Opéra pour 6 voix de femmes solistes a cappella. Le spectacle présenté en France à Aix en 2015 puis Nantes et Angers (du 20 au 31 mai 2016) bénéficie d'une nouvelle mise en forme, différente de la production triomphale réalisée aux Etats-Unis.

Consulter la présentation de la production de SVADBA d'Ana Sokolovic sur **le site du festival d'Aix en Provence**

Spéciale fête de la musique : 5 opéras sur Brava

Télé, Brava. 5 opéras majeurs, les 18,19,20 et 21 juin 2015. En juin pour la Fête de la musique, la chaîne de télévision dédiée au monde du classique renforce sa programmation lyrique et propose jusqu'au 21 juin, plusieurs productions d'opéras absolument incontournables, certaines étant devenues des productions de référence grâce à la

cohérence des chanteurs, la pertinence des mises en scène, la tension et la justesse qui s'en dégagent… Voici donc 5 productions à ne pas manquer sur BRAVA : La Traviata de Verdi (avec René Fleming et Joseph Calleja, le 18 juin à 21h), La Petite Renarde rusée de Janacek (dans la sublime mise en scène d'André Engel à l'Opéra Bastille en 2008 déjà (le 19 juin à 21h), Aida de Verdi (le 20 juin, 13h50), Tosca de Puccini avec Daniela Dessi et son époux à la ville, le ténor Fabio Armiliato en Mario, sans omettre le légendaire Scarpia de Riggero Raimondi (le 20 juin à 21h, Madrid 2004), enfin pas de rituel lyrique sans la grâce humaine de Mozart : Les Noces de Figaro, dimanche 21 juin 2015 à 14h (Opéra d'Amsterdam en 2006 avec la Susanna de Daniele de Niese…). **Consultez le site de BRAVA HD pour consulter l'ensemble de la diffusion lyrique de juin 2015.**

brava group Jeudi 18 juin 2015, à 21h00

Verdi – La traviata



Sous la direction d'Antonio Pappano, directeur artistique du Royal opéra housse de Covent garden, deux stars du chant international font la qualité de cette production londonienne : Renée Fleming et Joseph Calleja; soprano irradiée par l'amour pur et ténor porté par sa vaillance amoureuse, brillent dans ce classique indémodable de l'opéra romantique italien. « La Traviata » raconte l'histoire du roman « La Dame aux camélias » d'Alexandre Dumas fils. Avec ses décors riches, la mise en scène de Richard Eyre représente l'hédonisme du beau monde parisien. Lhypocrisie sociale surtour tpujours insensible à la souffrance individuelle et au sacrifice auquel doit se soumettre inexcusable courtisane au nom de la morale bourgeoise.

Car sur un plan plus profond se trouve l'amour tragique d'Alfredo pour la courtisane Violetta, et leur tentative vouée à l'échec : leur union scandaleuse défie normes régnantes et bienséances. La musique de Verdi souligne les scènes dramatiques avec des mélodies magnifiques. Le premier acte est un hymne à la vie hédoniste, avec comme cerise sur le gâteau le fameuse aria « Ah fors'è lui che l'anima » (Brindisi : hymne enivré aux plaisirs et à l'oubli). Dans le deuxième acte, le père d'Alfredo, en père la morale, venu interrompre la liaison scandaleuse, découvre, dans une confrontation intense, que l'amour de Violetta est noble et sincère (la vérité des sentiments amoureux contre l'inhumanité sociale). La scène bruyante de jeux d'argent qui suit, plein de danseuses, n'offre qu'une brève distraction de la tragédie, et prépare le public au moment suprême : les retrouvailles déchirantes d'Alfredo et Violetta ; la courtisane qui a du abandonner son jeune fiancé le retrouve à Paris mais dans un tableau d'humiliation. .. Au III, alors quil la retrouve mourante (dans le roman de Dumas la courtisane meurt à 17 ans), Alfredo découvre trop tard que le sacrifice de Violetta

était motivé par des pressions sociales selon le voeu de Germont père. La distribution, l'histoire et la mise en scène accentuent la magie de cet opéra moderne, à la fois sentimental et aussi surtout satirique. Verdi vivant maritalement avec une femme divorcée (la cantatrice Giuseppina Sttepponi eut à subir la stupidité de la société contemporaine choquée alors de constater cette union non validée par un mariage). Enregistré en 2009 à Londres, Royal Opera House. **LIRE aussi notre dossier La Traviata de Verdi.**

Chef d'orchestre : Antonio Pappano
Solistes : Renée Fleming (Violetta Valéry), Monika-Evelin Liiv (Flora Bervoix), Kostas Smoriginas (Le marquis d'Obigny), Eddie Wade (Le baron Douphol), Richard Wiegold (Le docteur Grenvil), Haoyin Xue (Gastone, le vicomte de Letorières), Joseph Calleja (Alfredo Germont), Sarah Pring (Annina), Neil Gillespie (Giuseppe), Thomas Hampson (Giorgio Germont), Charbel Mattar (Un commissionnaire), Jonathan Coad (Un domestique)
Orchestre : Orchestre de la Royal Opera House
Chœur : Chœur de la Royal Opera House
Producteur : Misjel Vermeiren
Lieu : Royal Opera House, Londres, 2009

brava group

Vendredi 19 juin 2015, 21h Janácek – La Petite Renarde rusée



Leos Janácek a décrit lui même son œuvre « La Petite Renarde rusée » tel « un opéra comique avec une fin malheureuse ». Légère certes et d'une transparence absolue dans son orchestration mais tragique par son sujet au souffle même universel car en exprimant le destin de l'animal à travers les saisons c'est le cycle de la vie lui même dans son recommencement miraculeux et aussi dans la gravité de son unicité que la partition touche par sa richesse et par sa justesse. L'œuvre contemple la fugacité de la vie humaine à travers le regard d'une renarde. Il s'agit d'une histoire profondément poétique, accompagnée de belle musique bouleversante, orchestrée de façon superbe. « Sa musique est simplement extrêmement touchante, » précise le metteur en scène André Engel, qui, avec une distribution extraordinaire, a réalisé une nouvelle production de cette œuvre fascinante pour l'Opéra national de Paris. L'enregistrement prouve de façon convaincante que les contes

de fées ne sont pas seulement destinés aux enfants et que les fables quand elles sont justes, offrent les vérités les plus profondes… et les plus bouleversantes. Enregistré en 2008 à l'Opéra Bastille. Impulsif réformateur, mais surtout pionnier lyrique car inventeur de l'opéra national Tchèque à l'heure où la fin de l'Empire austrohongrois avait périclité… et permettait l'essor des nationalismes culturels. Leos Janacek (1854-1928) gagne dans ce livre un superbe portrait sous forme d'inventaire; inventaire de ses opéras qui sont tous remarquablement présentés, de façon chronologique… de Jenufa à l'Affaire Makropoulos, de Sarka à Katia Kabanova, de la Maison des Morts à La petite renarde rusée… C'est un compositeur poète (librettiste de tous ses opéras), amoureux de langue (notant le parlé, les mélodies populaires…), des femmes surtout car se dessine aussi en filigrane, de non moins captivants portraits féminin dont les noms Katia, Jenufa, Emilia sans omettre la petite renarde, témoignent d'une passion personnelle totalement singulière. Si Janacek s'écarte très vite de l'establishment germanique, il fera de même avec le grand frère russe, proche tout d'abord, distancié ensuite. En réinventant l'opéra au XXè siècle, Janacek produit plusieurs ouvrages majeurs autant par le souffle de leur écriture orchestrale que la fine psychologie qui se détache de ses héroïnes.

Chef d'orchestre : Dennis Russell Davies
Solistes : Elena Tsallagova (La Petite Renarde), Jukka Rasilainen (Le Forestier), Michele Lagrange (Sa Femme / Le Hibou), Hannah Esther Minutillo (Le Renard), David Kuebler (Le Maître d'école), Roland Bracht (Le Curé), Paul Gay (Harasta)
Orchestre : Orchestre de l'Opéra national de Paris
Chœurs : Maîtrise des Hauts-de-Seine, Chœur de l'Opéra national de Paris
Lieu : Opéra Bastille, Paris, 2008

brava group

Samedi 20 juin, 13h59
Verdi – Aïda



« Aïda » est peut-être l'opéra le plus populaire de Giuseppe Verdi. Le Teatro Regio de Parme présente une production spectaculaire (2012) de ce classique intemporel ayant pour cadre l'Egypte antique, celle des Pharaons. En bénéficiant du concours de l'Égyptologue Mariette pour l'élaboration du livret, Verdi met en musique un opéra historique étonnement fidèle à la réalité historique trouvant dans la musique les accents et mélodies justes propice à une évocation extrêmement vraisemblable de l'épopée égyptienne. Le compositeur en fait surtout un drame intimiste et psychologique qui resserre son intrigue autour du trio amoureux éminemment tragique : le général Radamès dont est amoureuse en vain la fille de pharaon Amneris, car il aime plutôt l'ennemi de l'Égypte, la belle esclave éthiopienne Aida. Comme tous les amants maudits par la société dont ils provoquent les traditionnelles antagonismes

(l’amour ne sera t il pas ainsi une arme politique), Aida / Radamès comme ailleurs Roméo et Juliette et aussi Tristan un Isolde, sont voués à la mort (et quelle mort) : agents trop sincères et finalement libres dans une société si cloisonnée et traditionaliste. De ce point de vue c’est bien le tableau final dans leur tombe souterraine (références aux hypogées de la Vallée des rois sur la rive thébaine) qui est l’épisode le plus saisissant. Car tout en expirant et réalisant leur union pour l’éternité, les deux amants magnifiques laisse la fille du roi seule et demunie, d’une impuissant et éternelle tristesse. **LIRE notre dossier Aida de Verdi**

Chef d’orchestre : Antonio Fogliani
Solistes : Mariana Pentcheva (Amneris), Susanna Branchini (Aïda), Alberto Gazale (Amonasro), Walter Fraccaro (Radamès), George Andguladze (Ramphis), Carlo Malinverno (Le roi d’Egypte), Yu Guanqun (La grande prêtresse), Cosimo Vassallo (Un messager)
Orchestre : Orchestre du Teatro Regio de Parme
Chœur: Chœur du Teatro Regio de Parme
Lieu : Teatro Regio, Parme, 2012

brava group

Samedi 20 juin, 20h59
Puccini – Tosca



Daniela Dessì interprète le rôle principal dans cette nouvelle production de ce mélodrame ardent de Puccini sur le désir, la trahison et la vengeance. Cette production intense a été enregistrée en 2004 au Teatro Real. C'est une nouvelle production de la metteuse en scène Nuria Espert –internationalement acclamée – pour le Teatro Real de Madrid, au style très intense, classique et dramatique. L'éclairage de Vinicio Cheli intensifie l'atmosphère d'une performance qui deviendra une référence pour les productions du XXIe siècle. Basé sur la pièce de théâtre « La Tosca » de Victorien Sardou, jouée pour la première fois au Teatro Costanzi de Rome le 14 janvier 1900. Livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa. **LIRE notre dossier Tosca de Puccini**

Chef d'orchestre : Maurizio Benini
Solistes : Daniela Dessi (Floria Tosca), Fabio Armiliato (Mario Cavaradossi), Ruggero Raimondi (Le baron Scarpia), Marco Spotti (Cesare Angelotti), Miguel Sola (Le sacristain), Emilio Sanchez (Spoletta), Josep Miquel Ribot (Sciarrone), Francisco Santiago (Un geôlier), Eliana Bayon (Un berger)
Orchestre : Orchestre du Teatro Real
Lieu : Teatro Real de Madrid, 2004

brava group

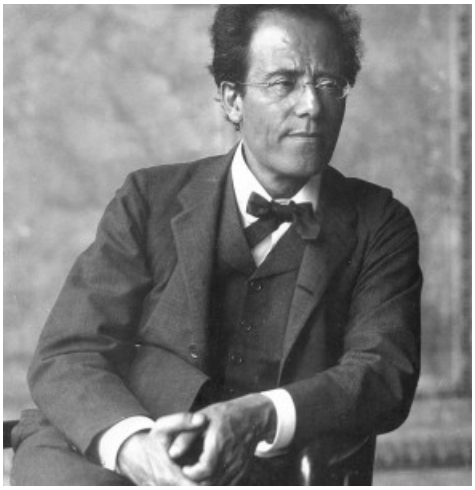
Dimanche 21 juin, 14h
Mozart – Le nozze di Figaro



Il est important de suivre le fil de ce labyrinthe des coeurs et de savoir qui est amoureux de qui dans « Le nozze di Figaro » de Mozart. Susanna et Figaro s'aiment et ont décidé de se marier, mais ce n'est pas tout. Le Comte lui aussi est amoureux de Susanna, tandis que le page Cherubino s'intéresse à la comtesse. La comtesse, à son tour, veut raviver son mariage avec le Comte. Figaro, quant à lui, a aussi plusieurs amantes : la bonne Marcellina exige que Figaro se marie avec elle s'il ne rembourse pas ses dettes. Au milieu de toutes ces intrigues et ces tribulations se trouve l'amour indestructible entre Figaro et Susanna. Enregistré au Muziektheater d'Amsterdam en 2006. **LIRE notre présentation de l'opéra de Mozart : Les Noces de Figaro, 1786**

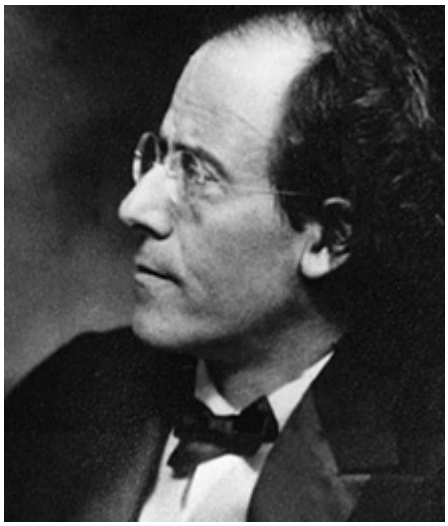
Chef d'orchestre : Ingo Metzmacher
Solistes : Garry Magee (Le comte Almaviva), Cellia Costea (La comtesse Almaviva), Danielle de Niese (Susanna), Luca Pisaroni (Figaro), Maite Beaumont (Cherubino), Charlotte Margiono (Marcellina), Mario Luperi (Bartolo), Marcel Reijans (Basilio)
Orchestre : Orchestre de chambre néerlandais
Chœur: Chœur de l'Opéra néerlandais
Producteur : Misjel Vermeiren
Lieu : Muziektheater, Amsterdam, 2006

7ème Symphonie de Mahler par Riccardo Chailly



Arte. Dimanche 28 juin 2015, 1h. Gustav Mahler : Symphonie n°7 de Mahler. La composition de la symphonie n°7 en mi mineur dite « Chant de la nuit » ou Chant de nuit, a coûté plusieurs nuits blanches et une telle énergie à Mahler qu'il a frôlé la dépression. La partition est créée en 1908 à Prague avec Mahler en personne à la baguette pour diriger le Philharmonique de Prague. Les 4e et 6e mouvements sont des nocturnes enchantés et aussi inquiétants qui ont été écrits dès 1904 alors que Mahler travaillait sur la 6ème, autre symphonie parmi les plus autobiographiques. Considérée comme la plus difficile des symphonies du maître viennois, la 7ème est moins jouée que les autres. Fervent admirateur de Mahler, Ricardo Chailly l'a intégrée en 2014 dans le cycle Mahler au répertoire de l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig. Ce concert y a été enregistré le 28 février 2014. LIRE aussi notre dossier spécial Symphonies de Mahler

Symphonie de la nuit



Le propre de la 7 ème symphonie de Mahler est peut-être de ne présenter d'un premier abord aucune unité de plan. Cinq morceaux en guise de développement progressif, avec au cœur du dispositif, le scherzo central, encadré par deux « nachtmusiken ». Pourtant, il s'agit bien d'un massif exceptionnel par ses outrances sonores, ses combinaisons de timbres, son propos original, certes pas narratif ni descriptif… Plutôt affectif et passionnel, dont la texture même, extrêment raffinée, souhaite exprimer un sentiment d'exacerbation formelle et même d'exaspération lyrique. Un sentiment dans lequel Mahler désire faire corps avec la Nature, une nature primitive et imprévisible, constituée de forces premières et d'énergie vitale que le musicien restitue à la mesure de son orchestre. F*ait important parce que singulier dans son œuvre, à l'été 1904 où il aborde la composition de cette montagne sonore, Mahler est dans l'intention de terminer sa 6 ème symphonie, or, ce sont en plus de la dite symphonie, les deux nachtmusiken qui sortiront de son esprit. Ces deux mouvements originaux à partir desquels il structurera les volets complémentaires pour sa 7ème symphonie, achevée à l 'été 1905, à Mayernigg.*

Les excursions dans le Tyrol du Sud lui sont favorables. Le contact avec l'élément naturel et minéral, en particulier des Dolomites, lui fait oublier la tension de l'activité à l'Opéra de Vienne dont il est le directeur. L'intégralité de sa 7ème symphonie est achevée le 15 août 1905.

La partition sera créée sous la direction du compositeur à Prague au mois de septembre 1908. L'accueil dès la création est des plus mitigé. La courtoisie des critiques et des commentaires, y compris des amis et proches, des disciples et confrères du musicien, dont Alban Berg et Alexandre von

Zemlinsy, Oskar Fried et Otto Klemperer, présents à la création, ne cachent pas en définitive une profonde incompréhension. Le fil décousu de l'œuvre, son sujet qui n'en est pas un, l'effet disparate des cinq mouvements, ont déconcerté. Et de fait, la 7ème symphonie sans thème nettement développé, sans matière grandiose, clairement explicitée (en apparence), demeure l'opus le moins compris, le moins apprécié de l'intégrale des symphonies. D'ailleurs, le premier enregistrement date de 1953 ! **En LIRE +**

William Christie dirige Rameau et Mondonville



Arte. Dimanche 28 juin 2015, 18h30. Le Baroque de Christie. Mondonville, Rameau : du grand motet à l'opéra ballet. Le XVIIIè en majesté. Soirée baroque à la Philharmonie de Paris. Direction musicale : William Christie L'âge d'or de la musique baroque française, entre sacré et profane est projeté et défendu par un collectif les Arts Florissants et leur chef fondateur William Christie qui interprètent ainsi leur répertoire de prédilection. Les Arts Florissants, qui viennent de fêter leurs 35 ans d'existence, donnent accompagnés de leur directeur musical principal un programme qui illustre leur dévouement à la musique baroque et, tout particulièrement, aux compositeurs français du XVIII ème siècle. L'ensemble sur instruments anciens y fait dialoguer la musique religieuse et les accents dramatiques mais si poétiques des Indes Galantes, opéra ballet génial conçu avec

le librettiste Fuzelier dont on connaît par ailleurs le talent dans le genre comique : habitués des tréteaux de la foire avant de subjuguer à l'opéra, Rameau à certainement rencontré l'écrivain librettiste aux foires parisiennes Saint-Germain ou Saint-Laurent.

Pour la musique profane, William Christie a sélectionné plusieurs extraits des Indes Galantes de Jean-Philippe Rameau parmi lesquelles la célèbre entrée Les Sauvages, sûrement la partie la plus connue de cet opéra en quatre actes, qui sous couvert de fables amoureuses rococo (l'oeuvre a été créée et complétée dans les années 1730), Fuzelier et Rameau défendent une vision humaniste déjà propre à l'esprit des lumières. Les Incas du Pérou n'y sont pas dépeints avec l'arrogance supérieure des colons occidentaux mais avec le regard fraternel de vrais humanistes pénétré par les valeurs de Rousseau (son idéal du bon sauvage non perverti par la soif de l'or et la duplicité des urbanisés venus de l'ancien monde).

Cette histoire d'amour qui enchante par son extravagance et son parfum d'exotisme est aussi un sujet engagé et fraternel qui porte les valeurs humanistes et universelles des Lumières. **Pour la musique sacrée, In exitu Israel de Mondonville**, originellement destiné aux messes royales célébrées en présence de Louis XV et qui est caractéristique du grand motet français compte parmi les neuf « motets à grands choeurs et orchestre » qui ont été préservés à ce jour. La distribution vocale de la soirée comprend des partenaires de longue date des Arts Florissants, le baryton Marc Mauillon (lauréat de l'académie qu'il a fondée Le jardin des Voix) un artiste que l'on a entendu dernièrement dans les Grands Motets de Rameau en Europe et dans Les Fêtes Vénitiennes de Campra à l'Opéra comique à Paris et la soprano Danielle de Niese qui participait à la production emblématique d'Andrei Serban des Indes Galantes en 2003 à l'Opéra national de Paris également dirigée par William Christie ou la

fantaisie baroque The Enchanted Island donnée au Met de New York fin 2011.

Sens du verbe incarné, caractérisé, dramatisé, vision architecturée et puissante, goût habité des intentions du drame inscrit dans chaque texte font de la direction de William Christie l'une des profondes et des plus investies dans le répertoire baroque français.

ARTE, dimanche 28 juin 2015, 18h30. Mondonville et Rameau : la musique au XVIIIè. *William Christie, direction.* *Avec Les Arts Florissants. Coproduction : ARTE France, CLC Productions (43min). Enregistrée le 16 janvier 2015 à la Philharmonie de Paris*

Au programme :

J.J. Cassanéa de Mondonville – In exitu Israel (Grands Motets, extraits)

J.P. Rameau – Les Indes Galantes (extraits)

Compte rendu, opéra. Angers, Le Quai, mardi 16 juin 2015. Tchaikovski : Eugène Onéguine. Gelena Gaskarova (Titiana), Charles Rice

(Onéguine), Suren Maksutov (Lenski), Claudia Huckle (Olga)… Orchestre national des Pays de la Loire. Chœur d'Angers Nantes Opéra. Lukasz Borowicz, direction. Alain Garichot, mise en scène.

Compte rendu, opéra. Angers, Le Quai, mardi 16 juin 2015. Tchaikovski : Eugène Onéguine. Gelena Gaskarova (Titiana), Charles Rice (Onéguine), Suren Maksutov (Lenski), Claudia Huckle (Olga)… Orchestre national des Pays de la Loire. Chœur d'Angers Nantes Opéra. Lukasz Borowicz, direction. Alain Garichot, mise en scène. *Fin de saison pleinement réussie pour Angers Nantes Opéra en cette mi juin 2015… preuve est encore offerte sur les planches du mariage réjouissant entre théâtre et musique.*



La production de cet Eugène Oneguine n’est pas seulement cohérente sur le plan vocal mais mais elle est aussi somptueusement dirigée (effet « dernière » probablement devant une salle du Quai à Angers, comble et résolument enthousiaste votre trépignante pour les saluts). C’est aussi confirmant le talent reconnu et récompensé du metteur en scène **Alain Garichot**, un moment de théâtre épuré et clair qui s’avère en cours d’action très efficace : des scènes sans accessoires inutiles, des tableaux sobres et visuellement forts dont certaines transitions véritablement « cinématographiques » nous ont parues subtilement dosée, comme l’enchaînement de l’air de la lettre de Tatiana et celle du choeur de femmes qui suit dans la continuité est assurée / résolue par l’ample drapé blanc d’abord suspendu, puis tombant des cintres (très élégamment), qui devient ample pièce à repriser pour la foule des lavandières ou des servantes soudainement sur scène. C’est aussi la dernière scène, fastueuse et sociale, plus solennelle aussi, chez le

prince et la princesse Grémine (Tatiana devenue femme de pouvoir et épouse admirable) avec en fond de scène un immense globe terrestre phosphorescent, comme une lune irradiante qui exprime le recul qui se fait vertige dans l'esprit d'Oneguine ; le séducteur célibataire, amer et désabusé avant l'âge, jette un regard amer voire panique sur une vie passée / gâchée, il n'a que 26 ans ; il prend conscience qu'il n'a jamais cessé d'aimer Tatiana, celle là-même qu'il a, quelques années auparavant, humiliée en repoussant ses avances. La dernière scène Tatiana / Oneguine est à cet égard saisissante dans sa sobriété calculée, où le duo terrassé par ce retournement, se détache parfaitement dans une chambre noire, lieu dénudé, sublimateur de leur ultime confrontation.

Angers Nantes Opéra reprend la mise en scène d'Alain Garichot créée en 1997 à Nancy

Théâtre de l'épure et du drame intérieur

Du reste, ce jeu d'acteurs, dépouillé, cite continûment par la place qu'il préserve à la vérité des gestes, des regards aussi, sous un éclairage souvent éblouissant et froid, le théâtre de Tchekov, auquel la mélancolie d'un Tchaikovski lui-même terrassé (au moment de la composition de son opéra) par une catastrophe intime, apporte un écho fraternel. De l'un à l'autre s'écoule une même sensibilité inouïe pour la vie intérieure de chaque personnage : une vision pudique et tragique qu'**Alain Garichot** respecte à la lettre dans une réalisation millimétrée … La tragédie amoureuse qui se noue

devant nous, entre deux coeurs sacrifiés, décalés, gagne une puissance et une grandeur romantique intensifiées par l'intelligence dans le traitement des situations.



D'une succession de scènes parfaitement exposées, on retient les plus réussies esthétiquement et dramatiquement : le quatuor des femmes au lever de rideau : superbe exposé des solitudes / générations juxtaposées mais néanmoins exceptionnellement exprimée où jaillit aussi la force tendre / amère de la nostalgie. Sur ce point les seconds rôles sont tout autant admirables de profondeur, de gravité, de sincérité (la nourrice Philippievna : très juste **Stefania Tocczyska**-, la mère de Tatiana : admirable Larina de **Diana Montague** …), sans omettre le choeur maison qui réussit ici comme souvent un très beau travail dans l'expression de la foule si sollicitée pourtant, comme un contrepoint au drame intimiste (le premier choeur des serfs célébrant la maîtresse du domaine agricole et qui vient aussi toucher salaire; le bal ou paraît le français vieux style de Monsieur Triquet et dont Garichot fait avec beaucoup de justesse l'anniversaire de Tatiana. …) : ici et là le tissu humain, la résonance émotionnelle de chaque situation est parfaitement restituée. On y retrouve à la fois épuré et très expressif le dévoilement des passions les plus intimes soudainement affleurantes comme les signes d'un cataclysme intérieure qui transfigurent les êtres. Une même approche avait déjà frappé les spectateurs de **Titus et Bérénice de Magnard**, présenté à l'Opéra de Tours la saison dernière, production événement récompensée par le Prix du syndicat de la critique 2014, et surtout sujet d'un reportage vidéo complet par les équipes de CLASSIQUENEWS.COM.



Dans ce théâtre opéra, le jeu tout en pudeur et en intériorité féline de la soprano russe **Gelena Gaskarova** fait merveille ; on peut regretter ici et là certains aigus tenus sans être projetés comme a su le faire une Freni en son temps, métal incandescent qui s'embrasait au moment du duo final, mais l'intensité du style, le souci du texte (qui rétablit évidemment le théâtre), la sincérité pleine et continue du personnage éblouissent littéralement, rendant ce portrait de femme, adolescente romantique… devenue femme de loyauté malgré sa passion ancienne, totalement convaincante. Hélas, l'Onéguine de **Charles Rice** nous paraît moins abouti, moins subtilement poli ; le baryton franco-britannique n'est réellement juste et naturel … qu'à la fin de la soirée, en cynique terrassé par l'amour et pourtant d'une impuissance bouleversante. A leurs côtés, tout en nuances et précision, le ténor **Suren Maksutov** imprime au caractère généreux mais trahi de Lenski, une force tendre non moins troublante ; enfin renforçant davantage l'attrait du quatuor vocal, l'Olga de la britannique **Claudia Huckle** enchante par la caresse de son

timbre grave somptueux, superbe incarnation de la soeur de Tatiana, elle aussi frappée par le destin. Créée à Nancy en avril 1997, la production conserve toujours sa force allusive, sa vérité épurée. Une relecture théâtralement ciselée d'autant mieux servie ce soir par une distribution particulièrement convaincante et un orchestre capable sous la direction de **Lukasz Borowicz**, de finesse sans pathos.

Ainsi s'achève superbement, la saison lyrique d'Angers Nantes Opéra 2014-2015. La prochaine saison promet d'être riche voire tout autant saisissante, accordant comme rarement ailleurs, théâtre et musique. C'est aussi une nouvelle programmation particulièrement engagée, fidèle au souci moral et humaniste défendu depuis ses débuts dans la place par le directeur des lieux, **Jean-Paul Davois**. Découvrez la nouvelle saison lyrique 2015-2016 d'Angers Nantes Opéra. **VOIR notre dernier reportage vidéo ANGERS NANTES OPERA dédié à la sensibilisation à l'opéra des collégiens et lycéens, autour de La Ville Morte de Korngold (mars 2015).**

D'autres reportages opéra dédiés à ANGERS NANTES OPERA ? Les voici :

La Ville Morte de Korngold, mise en scène par Philippe Himmelmann

Pelléas et Mélisande, mise en scène d'Emmanuelle Bastet

Prochain spectacle présenté par ANGERS NANTES OPERA à partir

de la rentrée 2015 : L'Heure espagnole de Ravel, à partir du 9 septembre 2015 au Théâtre Graslin de Nantes.

Compte rendu, opéra. Angers, Le Quai, mardi 16 juin 2015. Tchaikovski : Eugène Onéguine. Gelena Gaskarova (Titiana), Charles Rice (Onéguine), Suren Maksutov (Lenski), Claudia Huckle (Olga)… Orchestre national des Pays de la Loire. Chœur d'Angers Nantes Opéra. Lukasz Borowicz, direction. Alain Garichot, mise en scène.

Illustrations : © Jeff Rabillon 2015 / Angers Nantes Opéra, juin 2015 :
– Onéguine et Tatiana dans le duo final,
– la première scène (quatuor vocal féminin)
– Tatiana écrivant sa déclaration à Onéguine

Grand entretien avec Olivier Morançais, directeur du Théâtre de Poissy

Grand entretien : Olivier Morançais. Le nouveau Théâtre de Poissy c'est lui ; l'opération « Enfant, spectateur, opéra » poursuivie chaque année dans les classes est sa réponse à la crise : sensibilisation, pédagogie, partage, éducation.



Avec panache et courage, le directeur du Théâtre de Poissy Olivier Morançais, poursuit surtout la politique exemplaire de son prédécesseur Christian Chorier aujourd'hui décédé : faire de Poissy une ville dédiée à la culture, dévouée à sa large diffusion, à son accessibilité. De fait, la saison musicale à Poissy propose des grands concerts et de grands artistes ailleurs programmées dans des salles chères, à Poissy dans des conditions tarifaires plus qu'avantageuse. Et si qualité, bon marché rimaient avec Poissy ? Entretien avec Olivier Morançais, directeur du Théâtre de Poissy. Propos recueillis par notre rédacteur **Pedro Octavio Diaz**.

CLASSIQUENEWS : *Bonjour Olivier Morançais, vous nous recevez aujourd'hui au Théâtre de Poissy. Tout d'abord, pouvez-nous présenter en quelques mots le Théâtre de Poissy et votre parcours ?*

Olivier Morançais : Le Théâtre de Poissy est un théâtre qui possède plusieurs particularités. La première est qu'il se trouve dans la ville de Poissy, dans l'Hôtel de Ville. Il y en a une dizaine comme ça en France. Il a été construit au même temps en 1937 et modifié en 1991pour être une salle de 1028 places sans fosse d'orchestre et proscenium et de 976 avec la fosse d'orchestre et le proscenium. Beaucoup

l'appellent« l'opéra-théâtre » parce que le son y est totalement extraordinaire, il a été conçu pour la musique classique, pour la musique baroque et c'est vrai que l'acoustique est relativement excellente, et de grands chefs d'orchestre disent meilleures même à certaines grandes salles parisiennes. C'est un lieu pluridisciplinaire avec une dominante musique classique, musique lyrique, musique baroque. Mais où depuis 5ans que je suis là, j'ai amené du cirque, de l'humour, du théâtre classique et contemporain, de la danse contemporaine, du jazz. Sur ce point je suis assez fier parce qu'il n'y avait pas de public de jazz à Poissy, ça fait 5 ans déjà qu'on a créé un vrai public de jazz. D'ailleurs, nous sommes associés au festival Blues sur Seine où on fait soit l'ouverture, soit la clôture. Alors, concernant mon parcours, je suis avant tout comédien, je crois qu'on le reste toute sa vie, surtout quand on a débuté à 20 ans. Mais aussi metteur en scène de théâtre, metteur en scène d'opéra, j'en ai monté 8. J'ai été artiste en résidence et compagnie en résidence à Herblay, dans le Val d'Oise, pendant 13 ans. Et puis j'ai été directeur du Grand Théâtre de Calais, à qui j'ai donné son nom. Et puis je suis arrivé à Poissy en octobre 2010, il y a presque 5 ans.

CLN : Dans ce contexte de crise, quels sont les enjeux d'un théâtre comme celui de Poissy ?

OM : La nature d'un théâtre comme Poissy est d'abord d'être un théâtre de ville. Donc de s'adresser tout d'abord au public Pisciacais et du public Yvelinois. Tout d'abord parce que les soutiens premiers du Théâtre sont la ville de Poissy et le département des Yvelines. Ensuite je pense que comme tout théâtre de ville inscrit dans un territoire, le deuxième enjeu est de s'inscrire dans une action pédagogique forte envers tous les publics et, prioritairement en ce qui meconcerne, du jeune public scolaire. J'entends par là les scolaires de la maternelle au lycée. Avec, à Poissy, une particularité que

j’ai apporté d’Herblay, où j’avais expérimenté la chose avec l’ancienne directrice du Théâtre d’Herblay, qui est de faire une opération qui a pour nom : « Enfant, spectateur, opéra » qui dure 4 mois et qui investit très fortement les enseignants, l’équipe artistique du projet d’opéra choisi et moi-même au théâtre. Le principe est le suivant : en octobre, on fait une réunion avec les enseignants qui souhaitent entrer dans le projet où on leur explique, avec la responsable pédagogique Mme Janie Lalande, la nature du projet que le metteur en scène et le chef d’orchestre vont monter. Cette année, par exemple c’était le Barbier de Séville, l’année précédente c’était La Traviata, l’année précédente encore c’était Norma de Bellini. Durant la réunion préparatoire on explique aux enseignants que le metteur en scène et le chef d’orchestre viendront successivement dans leurs classes pour parler de mise en scène, d’opéra, de l’œuvre en question, des personnages, des situations, de la musique et des partis pris artistiques. De plus, une chanteuse ou un chanteur lyrique nous accompagnent pour expliquer la mécanique du corps. On réunit les classes par école et on leur explique ça pendant plusieurs heures.
En novembre-décembre, Mme Janie Lalande va passer une heure par classe avec l’enseignant pour expliquer l’œuvre, l’année prochaine par exemple ce sera La Traviata ; là ils expliquent les personnages, les rapports humains entre les protagonistes. Puis en début d’année, l’enseignant fait aux élèves des séances d’écoute active et passive avec des enregistrements. Après le professeur rebondit grâce à l’œuvre étudiée surd’autres matières, par exemple le livret de Traviata peut faire appel à l’étude de la langue, le Français, la musique au calcul, surtout en primaire. L’opéra est un outil pédagogique formidable qui permet de toucher toutes les matières que les enseignants ont à transmettre aux enfants. Troisième étape, on vient avec l’équipe artistique pour faire une nouvelle séance de préparation. Puis quatrièmement, les élèves assistent à la répétition générale dans son intégralité, pendant 2h ou 2h45, et ils ressortent de là

gorgés de bonheur, enthousiasmés. La première année nous avons eu 5 classes, la deuxième année 17 classes et la troisième année 27 classes, c'est à dire que cette saison, pour Le Barbier de Séville, nous avons accueilli 631enfants. Ces élèves ont travaillé sur l'opéra pendant 4 mois et ont apprit une œuvre en entier et connaissent mieux que quiconque les rapports humains qui s'y déroulent et les situations que s'y développent. C'est un projet qui a évidemment des conséquences positives dans la vie scolaire. On est les seuls en France à faire ça sur une classe d'âge tous les ans depuis trois ans, il y en aura encore une l'année prochaine et j'espère l'année suivante.

CLN : Justement sur le territoire de Poissy, existe-t-il une réponse des institutions publiques à ce projet ?

OM : Oui et non, c'est à dire, que je suis parti de l'idée que les enseignants devaient être le premier vecteur de transmission d'art et de culture en direction des enfants. Lorsque ceux-là et ceux-ci s'emparent et s'approprient le projet, on n'a plus besoin de l'institution. Evidemment les institutions sont prévenues, évidemment on a leur soutien moral, philosophique et même culturel, puisque la responsable pédagogique musique de la Région assiste à nos interventions. On n'a pas eu besoin de solliciter du financement public. Le département nous soutient et est constamment informé par un rapport que nous rédigeons sur l'œuvre présentée et étudiée dans l'année. Mais l'initiative vient du Théâtre de Poissy en direction des enseignants pour les élèves. Dans ma carrière, ce n'est pas nouveau puisque je l'ai vécu durant 13 ans au Théâtre d'Herblay. J'y ai compris que quand on met une petite graine d'opéra dans la tête des enfants, quelle qu'elle soit, cette graine et quoi que les enfants en fassent, peut transformer de fond en comble l'état d'esprit de l'enfant ; au fond de lui-même, il sera un peu différent, il sera un peu plus ouvert sur le monde, un peu plus ouvert sur la

différence, il aura un sens un peu plus critique sur ce qui se passe autour de lui. Je l'ai expérimenté à Herblay et ça se passe à Poissy et j'en suis ravi.

CLN : Quels sont les établissements que vous touchez ?

OM : Les primaires, pour cette année et les trois ans passés. Et cette année, je suis en projet de continuer le projet sur les primaires CE2, CM1, CM2 parce que les enfants sont à une étape plus encline à saisir la multitude d'informations que peut procurer un opéra. On parle de situations, de personnages, de costumes, de musique, de chef d'orchestre, toute une masse d'informations qui n'est pas simple, donc il faut quand même des enfants qui ont entre 8 et 11 ans. Et ils sont terriblement et avidement réceptifs et demandeurs dès qu'on leur offre la possibilité de comprendre. D'ailleurs grâce aux enseignants de Poissy, à qui je rends hommage, ceux qui suivent ce projet depuis le début ont des enfants qui vont donc voir 3 ou 4 opéras dans leur scolarité de primaire au Théâtre de Poissy. Donc c'est une chance inouïe pour ces enfants puisqu'ils sont « piqués » au cœur et à l'émotion pour la durée de leur vie concernant l'approche du spectacle vivant. Le but étant évidemment, in fine, d'en faire des spectateurs avertis, critiques et aimants du spectacle vivant qui reviendront adultes avec leur famille dans les salles de spectacle. Par ailleurs pour la saison 2016 / 2017, j'ai un autre projet avec un grand chef d'orchestre concernant les lycées.

CLN : Avec ce« laboratoire », vous êtes entrain de former votre futur public d'opéra. Mais est-ce que vous comptez étendre cette expérience au théâtre ?

OM : Oui et non. Pour étendre cela au théâtre il est nécessaire de passer par l'institution, l'Éducation Nationale,

notamment par les classes PAC (Projet d'Action Culturelle). Le projet vient immanquablement des enseignants. J'ai deux enseignants dans deux écoles qui se positionnent sur un projet d'Action Culturelle dans leurs classes et qui me demandent de leur proposer des artistes et des compagnies qui vont travailler avec eux sur des projets d'écriture et de mise en scène théâtrales. C'est plus confidentiel. Ce n'est pas toute une tranche d'âge, ni toutes les écoles de Poissy.

CLN : Alors si je comprends bien, pour résumer, sans aucune subvention supplémentaire, vous faites ce projet.

OM : L'Opéra de Paris le fait mais pas sur une tranche d'âge et pas sur 4 mois de durée d'apprentissage. D'autres théâtres le font sûrement en France ou en Île de France, mais pas avec cette durée et cette pérennité ni avec cet approfondissement ni cette approche méthodologique. Pour notre part, nous donnons aux enseignants qui suivent ce projet un dossier de 80 pages. Par exemple pour le Barbier de Séville, on y trouve l'historique de l'œuvre, la pièce de Beaumarchais, le livret de l'opéra, la musique et tout cela est décortiqué « comme une crevette rose », comme je dis aux enfants, pour aller au fond de l'outil pédagogique que peut représenter l'opéra. Nous sommes les seuls à aller autant en profondeur. On y trouve aussi plus loin, les maisons d'opéra, les tessitures… c'est extrêmement complet.

CLN : Est-ce que vous pensez exporter cette idée ?

OM : Non, ce n'est pas possible parce que le concept fonctionne à partir de la création d'un spectacle, une fois que cette création a lieu tout le travail préparatoire est déjà achevé. Je vous rappelle que les enfants assistent à la répétition générale. C'est très difficile de le refaire ailleurs, à moins de refaire une générale encore et les

moyens, financiers et physiques, que cela mobilise seraient énormes puisqu'il faudrait faire tout le parcours sur une autre ville.

CLN : Et des coproductions avec d'autres théâtres ?

OM : Le producteur, jusqu'à présent, était l'association Opéra côté Cœur qui gérait les trois derniers spectacles et sont toujours en coproduction avec d'autres salles dans d'autres villes ne serait-ce pour la création de leurs spectacles. Ils essayent aussi d'aller dans ce sens et dans cette action pédagogique forte sans pouvoir aller jusqu'au bout. Ici c'est particulier parce que nous accueillons la création du spectacle. On ne peut pas faire semblant de créer un spectacle devant les enfants, ils s'en rendent compte tout de suite et leur réaction est impitoyable et ça ne passe pas.

CLN : Forcément, c'est un projet formidable parce que vous formez les mélomanes de demain. Et pour les mélomanes d'aujourd'hui, les jeunes adultes et jeunes actifs est-ce que vous développez aussi une approche ?

OM : Ce que je demande de plus en plus au directeur musical de chaque concert programmé à Poissy c'est de prendre un petit quart d'heure pour expliquer la musique que le spectateur va entendre. Tout le monde n'est pas un grand spécialiste de musique classique. Moi-même je suis un amateur éclairé de la musique, je suis tombé dedans par amour instinctif, j'ai aussi besoin qu'on m'explique ce qui s'y passe. Et comme je suis allé dans des festivals où ça se fait, j'ai décidé de le faire à Poissy. Effectivement quand on le fait, le public à l'entracte ou à la fin du spectacle sort ravi. Un spectateur, un soir m'a dit : « c'est une très bonne initiative parce que ça nous rend intelligents, on comprend mieux, on ressent mieux, et on prend plus de plaisir encore à la musique qu'on

entend. »

CLN : D’ailleurs, j’ai remarqué votre formidable politique de tarifs et abonnements avec la carte d’adhésion.

OM : En effet le système est extrêmement simple, j’espère qu’il va le rester, je me bats pour qu’il le reste. Il restera tel quel la saison prochaine. Vous prenez une carte d’adhérent à 10 € et vous avez la seule obligation de prendre 6 spectacles à un tarif préférentiel évidemment. Si vous prenez une deuxième carte pour un conjoint ou un ami, l’adhérent peut faire bénéficier des tarifs préférentiels à un tiers sur un seul spectacle. On essaye de créer une dynamique. Le public ne s’y est pas trompé puisque cette saison on a démarré à 1500 adhérents et on la finit avec 2200 adhérents. En l’espace d’une saison on a considérablement augmenté notre public fidèle. C’est pourtant paradoxal pour les finances à cause dutarif préférentiel, mais au même temps on fidélise un public et ça me permet de leur faire des propositions parfois plus pointues, un plus osées sur certains spectacles de théâtre, où il n’y a pas forcément des grosses vedettes et ça me permet de leur dire : « Faîtes-moi confiance, et venez, de toutes façons vous êtes adhérents, vous avez un tarif préférentiel alors profitez-en. »

CLN : C’est justement quelque chose d’unique. La comparaison est intéressante. Puisqu’on voit dans votre programmation parfois des spectacles ou des concerts qui passent à la Philharmonie de Paris, avec une première catégorie à 90 € ou au Théâtre des Champs-Elysées à 140€ et on les retrouve à Poissy à 35€ en première catégorie.

OM : Elle montera à 40 € l’année prochaine, mais ça reste abordable pour des fans de musique classique qui font parfois des centaines de kilomètres pour voir des artistes. Pour le

théâtre, c'est différent, ce n'est pas le même public, ce n'est pas la même démarche. Je vais souvent au Festival de Sablé, et chaque année je suis très surpris de constater sur le parking de la salle des plaques minéralogiques qui viennent de l'Europe entière et ça c'est spécifique au public de musique classique et même de musique tout court, puisqu'on trouve le même phénomène dans les festivals de rock et de variétés. C'est moins le cas pour le public de théâtre. Ici la politique tarifaire jusqu'à présent était de se positionner sur l'ouverture du Théâtre de Poissy au public le plus large possible et aussi au plus grand nombre en matière de budget. On va augmenter un peu cette année, et on est tous obligés de le faire, il y a moins de dotations de l'Etat donc un peu moins de dotations de la ville, il y a aussi un phénomène de crise et une augmentation des coûts de production musique ou théâtre quelles qu'elles soient. Mais on reste très en dessous des tarifs des salles parisiennes.

CLN : Vous formez donc votre jeune public avec les projets pédagogiques, vous appliquez une grille tarifaire très abordable et en plus Poissy bénéficiera du dézonage général à la rentrée de Septembre.

OM : Oui, on va bénéficier du dézonage du passe Navigo qui passe de 104 € pour 5 zones à 70 €. Effectivement ça permettra à d'autres personnes de Paris de venir au Théâtre de Poissy, d'autant que nous sommes très bien desservis. Poissy est à 19 minutes de la Gare Saint-Lazare, il y a un RER A toutes les 15 minutes et on est à 30 minutes en voiture depuis la Porte Maillot ou de la Porte d'Auteuil.

CLN : Concernant le public fidèle, c'est surtout un public local ou d'ailleurs ?

OM : Surtout un public Pisciacais et Yvelinois à 60%, des 40%

majoritairement du Val d'Oise et des départements autour et bizarrement 1% de Parisiens. Au même temps ça s'explique par la multiplication des salles parisiennes de musique classique, la Philharmonie qui vient d'ouvrir notamment. Aussi la démocratisation de la culture qui veut qu'il y ait plus de salles qui programment de la musique classique, du baroque ou de l'opéra mitoyennes de Paris. Le public se repartit. Malgré tout ça ne me gêne pas parce que le 1% de Parisiens vient pour les rendez vous tels Jordi Savall ou Laurence Equilbey, par exemple alors que ces deux artistes passaient l'un et l'autre dans les salles de la Philharmonie 1 et 2. Ça veut dire que lepublic vient grâce à la grille tarifaire. Evidemment c'est moins chic, mais c'est plus chaleureux, plus convivial et plus direct.

CLN : Justement cela s'explique aussi parce que vous êtes le programmateur d'un Théâtre de grande renommée notamment dans la redécouverte du baroque.

OM : Christian Chaurier, mon prédécesseur, a fait un travail remarquable de vulgarisation de la musique baroque pendant 18 années, je lui rends toujours hommage. Il a bénéficié d'une chose à son époque, mais ça n'enlève rien à son mérite, il y avait 5 lieux de baroque en France : Royaumont, Pontoise, Poissy, Sablé et Ambronay. Donc forcement les « fans » du baroque se déplaçaient depuis le début sur ces 5 lieux. Depuis les années 90, avec la démultiplication des ensembles issus des grandes formations type Les Arts Florissants par conséquent, le baroque s'est dilué dans plusieurs lieux et salles en France, donc le public se répartit davantage. Poissy a moins de public baroque spécifiquement, mais en revanche on a gagné un public de musique classique auquel se mélange volontiers le public de musique baroque. Ce qui élargit la nature du public de musique, c'est une très bonne chose.

CLN : Alors quand vous programmez, vous faites des projets spécifiques ou vous participez à des tournées de certains programmes. Parce que souvent vos consœurs et confrères programmateurs préfèrent des programmes spécifiques qu'on ne voit nulle part ailleurs, aux concerts et spectacles en tournée partout.

OM : Moi, ça ne me choque pas du tout. Je ne fais pas des projets avec les salles, je fais des projets avec les artistes. Par exemple juste avant notre entretien j'étais en ligne avec Jérôme Correas des Paladins pour un projet en 2016 / 2017. Je sais qu'il va créer ici ce projet mais qu'il va le tourner ailleurs. C'est l'occasion d'avoir moins de contraintes et de s'essayer ici sans les critiques positives ou négatives. En revanche ce qui me déplait souverainement quand les artistes me disent qu'ils ne peuvent pas venir à Poissy parce qu'ils ont une exclusivité d'une des salles parisiennes. Alors j'ai envie de répondre à mes collègues parisiens qu'ils font une grave erreur en empêchant aux artistes de se produire avant ailleurs pour qu'ils arrivent au maximum au concert à Paris et aussi ils interdisent à une catégorie du public qui n'a pas les moyens d'accès à ce type de spectacles. Et finalement ceux qu'ils pénalisent, c'est à la fois le public et les artistes. Donc je trouve cette notion d'exclusivité parfaitement ridicule, égoïste et anti-démocratique vis à vis de la façon dont nous avons de jouer notre rôle d'éducateur musical sur l'ensemble des publics.

CLN : Finalement, Olivier Morançais, quelles seraient vos ambitions pour le Théâtre de Poissy ?

OM : L'ambition de faire de cette salle, qui le mérite grandement, de ce public qui le mérite tout autant et de cette municipalité, un opéra-théâtre / Scène Nationale à vocation lyrique. Je pense que ce sera très difficile, ce n'est pas en cours pour le moment pourtout un tas de raisons, mais je sais

que la DRAC Île de France est très attentive à ce qui se passe ici en matière de musique classique et de lyrique. Il n'est pas du tout impossible qu'on arrive à signer un partenariat avec eux sur la saison 2016 / 2017 avec notamment un chef d'orchestre avec qui ils travaillent beaucoup. Donc ça va demander du temps, ça va demander de la volonté politique, même si je sais qu'à Poissy, cette volonté politique existe pour ce projet. Ensuite ça va demander de la part de la DRAC et éventuellement du Ministère de la Culture une volonté de labelliser une salle « Scène Nationale lyrique » ou « Conventionnée lyrique ».

CLN : Et bien nous le souhaitons de toutes nos forces pour vous et pour Poissy. Merci beaucoup pourcet entretien passionnant. Nous vous souhaitons beaucoup de succès pour ceprojet courageux avec le jeune public.

OM : Merci en tous cas de relayer cette aventure avec ces enfants qui est absolument passionnante et qui plaît aux enfants, aux enseignants et aux parents. Ces mêmes parents qui s'étonnent de l'émerveillement des enfants à la fin du projet, et bien nous avons travaillé avec eux pendant 4 mois et nous leur avons apporté du bonheur, nous leur avons ouvert les portes du bonheur.

CLASSIQUENEWS.COM : Vous en faîtes des passionnés.

Olivier Morançais : Exactement.

Entretien avec Olivier Morançais, réalisé en avril 2015.

Propos recueillis par **Pedro Octavio Diaz**

Concert de Paris, le 14 juillet 2015 sur France 2



Télé. France 2. Concert de Paris, le 14 juillet 2015 à 21h. Paris, nouvelle capitale classique chaque 14 juillet ? Vienne a son Concert du Nouvel An chaque 1er janvier : rituel médiatique universellement reconnu, s'appuyant surtout sur l'excellence du Phiharmonique de Vienne qui y démontre alors ses plus remarquables qualités comme phalange orchestrale. Paris ambitionne d'occuper la même place chaque 14 juillet, lors d'une grande célébration nationale et donc internationale sous la forme d'un concert de musique classique, donné en plein air au pied de la Tour Eiffel. Le dispositif parisien, créé en juillet 2013, change la proposition en associant à l'orchestre requis, les plus voix du moment dont en 2015, celle des cantatrices : Joyce Di Donato, Sonya Yoncheva, Julie Fuchs, le baryton basse gallois Bryn Terfel mais aussi les instrumentistes Gautier Capuçon (violoncelle), Ray Chen (violon) et le pianiste chinois, Lang Lang. Pas facile cependant de jouer en plein air : si l'acoustique n'est pas celle d'une salle de concert, la beauté du site joue pour l'événement une carte attractive (le charme de Paris ? les (télé)spectateurs écoutent les interprètes au pied de la dame de fer avec pour décor en lointain, la colline du Trocadéro et la perspective du Champs de mars… Une carte postale qui vaut bien les jardins et Palais de la Vienne de

Strauss ?
Pour l'occasion, les musiciens choisis sont l'Orchestre national de France, la Maîtrise et le Choeur de Radio France, sous la direction de Daniele Gatti qui y produira sa dernière performance en France comme directeur musical du National (Lionel Bringuier prendra sa succession en septembre prochain).
Soit un total de 250 musiciens s'adressant in loco au 800 000 spectateurs attendus sur le Champ-de-Mars comme aux 2,8 millions de téléspectateurs du monde entier. Diffusé sur France 2 et France Inter, le concert est également retransmis dans 40 pays.

Au programme
(ordre non définitif au moment où nous publions) :

Marche de La Damnation de Faust / Berlioz
Mambo de West Side Story / Bernstein,
Ouverture de Candide / Bernstein
Vocalise par Julie Fuchs, soprano / Rachmaninov
Finale de Carmina Burana / Orff
Choeur d'Aida / Verdi
Un Bel di, vedremo de Madama Buttefly par Sonya Yoncheva, soprano / Puccini
Air et grande valse des Cent Vierges par Sonya Yoncheva, soprano / Lecocq
Nessun dorma de Turandot par Fabio Sartori, ténor / Puccini
Laci darem la mano de Don Giovanni par Joyce DiDonato et Bryn Terfel / Mozart
Te deum de Tosca de Puccini par Bryn Terfel

Rhapsody in blue par Lang Lang (extrait) / Gershwin
Somewhere over the rainbow par Joyce DiDonato / Arlen
Danse du sabre / Khatchatourian
Va pensiero de Nabucco / Verdi
The Mission par Gautier Capuçon / Morricone
Le tambourin chinois par Ray Chen / Kreisler
Barcarolle des Contes d'Hoffmann avec Joyce DiDonato et Julie

Fuchs / Offenbach
La Marseillaise de Berlioz par l’ensemble des solistes et interprètes

Le Concert de Paris réalise en 2015 sa 3ème édition ; il est suivi du traditionnel feu d’artifice. **Mardi 14 juillet 2015, 21h. Diffusé en direct sur France 2, France Inter.**

DVD, compte rendu critique. Mozart : La Finta Giardiniera (Haïm, 2014)



DVD, compte rendu critique. Mozart : La Finta Giardiniera (Haïm, 2014). Présentée en mars 2014 à Lille, la production mise en scène par **David Lescot** révèle en format dvd son intelligence dramaturgique comme sa fine direction d’acteurs. Chez Mozart, la subtilité du bouffa joue avec les vertiges amères nés de la déception amoureuse : on peine à mesurer la maturité poétique et la profondeur expressive de cette fausse jardinière Violante rebaptisée Sandrina qu’un passé chargé, rend très humaine donc touchante. Le sujet sous ses accents comiques cible précisément la fragilité des coeurs et le danger des faux serments quand il engage les sentiments des êtres au-delà de leur apparente maîtrise… Cette école du coeur, cynisme et ivresse mêlés, fera les délices de Cosi fan tutte. Mais dans **La Finta Giardiniera**, Wolfgang même jeune, est déjà Mozart et

la grâce souvent grave de son écriture est bel et bien présente ici. Le drame qui sourd dans l'enchaînement des séquences, la vérité des sentiments plutôt que des types formatés, fait du théâtre mozartien, une scène déjà romantique.
Tout cela paraît dans cette production où la cohérence des chanteurs acteurs, leurs aptitudes à jouer autant qu'à chanter font toute la valeur de la performance. L'opéra est la fusion du théâtre et de la musique et la vision génératrice de ce plaisant plateau le dévoile avec naturel et subtilité. La tempête qui affleure chaque destinée personnelle plonge dans l'intimité des êtres : le travail des acteurs rend explicite une compréhension très nuancée et juste de l'amour, ce que la musique de Mozart exprime avec le génie que l'on sait. Le délire certes mais aussi la folie et la déraison puissante et destructrice qui inféode les individus : Mozart acclimate après Haendel, la tragédie amoureuse d'après L'Arioste, mais avec les accents sincères de son style inimitable. Bien sûr en fin de parcours, Sandrina Violante (Erin Morley) retrouve Belfiore (Enea Scala, vrai ténor agile) mais avant leurs retrouvailles, c'est toute une géographie des coeurs (avec le coup de théâtre à la fin du II) où les êtres se révèlent et se dévoilent à eux-mêmes et aux autres qui transporte et emporte les couples destinés à s'unir finalement autour des deux protagonistes : Arminda (Marie-Adeline Henry, maîtresse dominatrice) et Ramiro (effervescente Marie-Calude Chappuis), Serpetta (Maria Savastano, un rien elle aussi agitée) et Nardo / Roberto (Nicolay Borchev, flexible et sombre)… Seul le podestat (pétillant et subtil Carlo allemano) reste célibataire mais il jure de se marier très vite avec une jardinière aussi avenante…
Inspirée par la tenue scénique et les trouvailles très justes du metteur en scène, la direction d'Emmanelle Haïm semble revitalisée dans la finesse comme l'expressivité. Poésie, justesse, humanité sensible et collectif idéalement canalisé : que demander de mieux ? C'est Mozart qui gagne ici et son opéra de jeunesse injustement sousestimé, est très

honorablement réhabilité. CLIC de classiquenews de juin 2015.

DVD, compte rendu critique. Mozart : La Finta Giardiniera. Erin Morley, Carlo allemano, Enea Scala, marie-Adeline Henry, Maria Savastano. Le Concert d'Astrée. Emmanuelle Haïm, direction. David Lescot, mise en scène 2 dvd Erato 08256 461664 5 9. Enregitré à Lille en mars 2014.

Offenbach : La Belle Hélène au Châtelet



France Musique, Offenbach : La Belle Hélène. samedi 27 juin 2015, 19h. La Belle Hélène, opéra bouffe créé en décembre 1864 aux Variétés à Paris incarne cet esprit décalé impertinent et grivois du Second Empire, fastes décadents d'un régime condamné à disparaître avec le désastre de 1870. Les librettistes d'Offenbach, Meilhac et Halévy y parodient dieux et déesses de l'Olympe, c'est à dire le milieu politique en France dans les années 1860. En trois actes, l'ouvrage suit un plan précis : L'Oracle (I), Le jeu de l'oie (II) , La Galère de Vénus (III).
Oreste (rôle travesti pour soprano) est un jeune décadent et les rois de la Grêce rivalisent en devinettes, bouts-rimés et

charades lors des fêtes d’Adonis au I : des têtes couronnés aux loisirs futiles quand Hélène, reine de Troie, fille de Léda et de Jupiter, se passionne pour son nouvel amant (Pâris). Pourtant mariée à Ménélas, elle est tout occupée à séduire Pâris dont elle est tombée amoureuse, et convainc l’augure de Jupiter, Calchas, d’user de ses pouvoirs pour arriver à ses fins. Au II, Ménélas de retour de Crête, surprend Pâris dans le lit de sa femme. Au III, le message politique est un peu plus explicite quand Agamemnon et Calchas reproche au roi Ménélas de faire passer ans l’exercice du pouvoir, le mari avant le souverain (trio patriotique : « lorsque la Grêce est un champs de carnage »). Rusé et astucieux, Pâris se faisant passer pour l’augure de Vénus, enlève la belle Hélène que lui a promise la divinité… Ménélas et les rois grecs découvrent la supercherie. La Guerre de Troie peut avoir lieu. Galerie de portrait déjantée et situations résolument comiques, La Belle Hélène se moque des puissants sous son prétexte de parodie mythologique. Le rôle titre permet à la soprano vedette, Hortense Schneider de s’imposer sur la scène parisienne.

Enregistré le 21 juin 2015 au Châtelet à Paris.